



Pierre Ouellet

Talismans (extraits)

Poèmes huichols avalés, dévalés, ravalés

je suis wixarica ou je ne suis pas
je suis les gens outre les gens
je vis sur l'échine de la sierra mère
je suis le mara'akate sans frontière
entre la voix et l'être qu'on passe
à pied dans la langue à cheval sur l'air
en pensée dans l'ombre que font les mots
sur l'homme l'arbre les animaux :
une autre lumière que celle où l'on voit
le jour car c'est la nuit qu'on voit à travers moi

j'ai un cactus dans la bouche à la place de la langue
dont il est l'âme la chair le souffle en fleur
le muscle en fruit sa pulpe une fumée qui monte à la tête
et ne retombe plus : l'échelle de l'esprit va jusqu'au ciel
entre les deux oreilles où il y a le feu le vent l'herbe séchée

et je descends de Huatakame avec le maïs le haricot
toutes les calebasses dans lesquelles je verse mes mots
le lait de la pensée leurs racines gorgées de sens et d'insensé
dont l'énergie est du soleil sous l'humus comme ton cœur en boule
est la force lumineuse que tu caches entre tes os

je n'écris pas je suis le ruisseau qui mène à l'eau remuée
dont les vagues ont un dos de poisson comme l'air a des ailes d'oiseau
chaque mot a la vie d'une bête chaque homme l'histoire d'un dieu
tombé de haut : je suis le serpent qui entre dans toutes les fentes
pour qu'il en sorte une source j'appelle la mer terre humide
la terre mer asséchée je suis la foudre entre les deux
ma peau muée est à leur pied l'herbe l'algue le sable
où je trace ma route en longs zigzags

comme le nagual en quête de proies l'homme de son âme
perdue de vue derrière l'horizon nu où les dieux la
débussent qui sont apparitions halluci-
nations

j'ai trouvé la parole au lieu dit du haut bâton
où le pèlerin s'arrête pour prendre dans sa main ce qui le guidera
sa langue de bois tendre où poussent des feuilles
bourgeonnent les fruits : je franchis la colline des brebis
où vit la mère-jeune-colombe qui me sèvre à jamais
pour que j'entre dans mon lait mon élément ma source de vie
qui coule dans ma voix comme l'atole dans le bol rukuri

j'ai faim dans ma tête dont le bol est plein
mes mots le vident plus vite que ma vie le comble
seul l'air me rassasie : j'échange en parlant les grains de maïs la chaux
les branches de pin ocote contre le souffle qui les anime par le dedans
je ressemble au sang qui bat dans mes veines
comme le vent dans les branches où je sens mes membres
comme autant de phrases étirées jusqu'au non-sens
qui s'élancent au ciel avec toute leur sève

je cultive dans ma langue le maïs des dieux le bois de cerf
qui poussent en jikuri comme les images dans ma tête ma voix dans l'air
je cueille une à une les graines qui germent dans la calebasse
du moindre mot où le rêve fermente en chant la sève en sang
je chasse à l'arc de cercle dans la forêt dont les sentiers
prennent la tangente de l'étoile filante au sein de la voie
lactée d'où s'écoule la vérité la poésie sur terre
l'air plus lesté que l'air où l'herbe a goût de vent
l'odeur du lait d'ânesse dont on fait les alcools de rêve
auxquels l'âme se désaltère dans le désert des longues fins de nuit

je suis imbibé d'une rosée plus trans-
parente que ma peau où l'on me voit
le cœur on me voit tout
sauf moi parti en fumée sur le dos du
jaguar l'aile du corbeau l'air obsédant d'une dernière chanson éva-
porée : je me réveille sur la carapace vidée de la grande
tortue qui nous a quittés pour un autre
monde dans lequel le temps ne compte plus
flue et reflue pour l'éternité comme une nichée d'œufs frais éclos d'un

seul coup explosant de vie m'arrosant de pluie m'exposant aux pires
 intempéries les tempêtes sidérales qui frappent l'esprit avec plus
 de force que les grandes sécheresses frappe le maïs la folie l'homme la mort
 im-
 minente les dieux laissés à eux-mêmes sans pro-
 tection depuis que le rêve a quitté les
 dormeurs pour les temps mornes de l'in-
 somnie

le cycle des saisons m'emporte comme une flèche
 jusqu'où le jour fléchit sous le poids de son ombre
 plus haute que la nuit sombre où je l'hallucine depuis l'œil
 de lynx qui fixe sa proie darde l'ho-
 rizon qu'il fait saigner de tout son long comme une ci-
 catrice qui ne se referme jamais telles mes
 paupières sur le rêve où ma vue vit
 faiblit s'endort dans les bras de ma mé-
 moire morte les pattes du
 renard les ailes du
 condor le dos des grands
 ancêtres où je m'accroche comme à
 l'orée le soleil qui
 se noie sur sa dernière bouée : rien ne tombe qui ne décline en planant sur
 sa fin rien ne va qu'en reculant pas
 à pas sur un coussin d'air qu'on appelle âme l'épi du souffle entre les reins

je fais offrande de mots-maïs de mots-cactus à toutes
 les jeunes filles qui poussent dans les champs comme des panaches
 de chair tendre sur le tête du monde-cerf
 en cueille une qui en épouse le sens dans ses courbes
 la pose sur l'autel parmi mes vers qu'elle éclaire de
 travers je vois en moi comme en plein jour et dans mes rêves comme dans
 ses yeux
 la vie venir à grands coups de foudre taillant une piste dans les épis
 frayant ma voie dans la sierra ralliant la terre à ses ancêtres : les étoiles
 sans nombre où j'aperçois la plus cachée qui me guide depuis la naissance

j'entre dans l'oratoire que les mots dressent au fond des bois
 en un lit de fortune pour les dieux de passage les jaguars
 qui les suivent à la trace j'allume des lampions avec l'étincelle
 que crée le frottement de leur fourrure contre les hautes
 fougères qui se replient puis se déploient comme un ressort dans l'air
 et j'entends : le maïs pousse tel un enfant dans le ventre des terres
 que ma voix féconde avec le pollen imagé de la fleur de peyotl

le cri des coyotes dans le ciel sans fond
où il résonne plus fort que la première source dans le creux des grottes

j'écris au temps du grand défrichage où chaque mot
coupe un rameau dans l'arbre mange une racine
décime ses fruits : la forêt tombe
comme la nuit sur l'homme l'homme sur la femme l'enfant dans l'ombre
et le centre de l'être est nu la grande sécheresse hache tout c'est une serpe
un couperet d'air une machette d'or que le soleil a cuit

le sens de mes mots monte en fumée comme les images
de la fleur de cactus viennent à l'esprit où les nuages se mettent à
pleurer versent sur nous toutes les larmes que les dieux gardent depuis la
nuit
des temps où la mer s'est retirée de la terre as-
séchée pour se marier au vent pour l'éter-
nité l'air aéré de la longue
durée midi pile suspendu à mi-
nuit juste la
rosée du soir à celle du
matin

le déluge commence dans les débor-
dements de voix que le silence ne peut plus
contenir dans laalebasse du grand
esprit où tout se mélange les eaux les airs
les boues les flammes l'homme et la femme le jaguar
avec le serpent le coyote avec le peyotl le sang avec le sang
et le poème prend forme : le chaos crie et c'est du sens
plein le monde plein la face barbouillée de la vie les enfants jouent
avec leurs excréments les épis avec le vent le souffle jouit

les plantes grandissent dans ma parole qui est promesse
d'engrais et de sang frais de moissons riches
comme les forêts où l'oiseau chante dans la gueule du loup
la fougère croît entre les bambous la vie s'écrie :
je suis le mara'akate qui prend l'ultime
déposition des dieux avant que la terre ne soit toute faite avec le sec
l'humide le cru le cuit le bien le mal le ciel
tombé sur terre la terre noyée dans l'air le feu qui rit le vent qui pleut

j'invente les saisons à chaque
refrain où tout revient le maïs la famine la sécheresse le pin ocote
la source et la fumée qui les emportent : ne reste rien à chaque
couplet... le poème la terre recommencée
ma voix seule voit le jour sous la nuit noire comme le
jaguar dans la forêt le nagual dans le fond des rêves
où se dessine fil à fil dans la laine teinte
hallucinée le grand destin wixarica qui est d'éclorre comme le peyotl
de croître comme le maïs de chanter haut comme le coyote et de parler
en mara'akate avec les dieux les arbres les animaux la langue tournée sept
fois
dans la bouche de l'être avant que le moindre
mot n'en sorte avec l'accent des vérités la voix des airs
que prend la terre pour raconter qui l'on est... aura été

Pierre Ouellet est né à Québec en 1950. Poète, romancier, essayiste. Titulaire de la chaire de recherche en esthétique et poétique à l'Université de Montréal. Directeur de la revue *Les écrits*. A publié une quarantaine de livres. Nombreux prix dont prix du Gouverneur général du Canada « Essai », prix du Festival international de poésie de Trois-Rivières, prix du roman de l'Académie des lettres du Québec. Derniers ouvrages : *Portrait de dos*, roman (L'Hexagone, 2013), *Ruées*, poésie (Noroît, 2014). A publié 3 livres en France dont *L'omis* (Champ Vallon, 1989) et *L'un l'autre* (Tarabuste, 1999).